

«Ce serait un suicide d'abîmer les derniers espaces naturels»

ENVIRONNEMENT Des dizaines de scientifiques suisses ont publié une lettre ouverte pour protéger la biodiversité.

Lundi, au lendemain du lancement de la COP27, 86 scientifiques de toute la Suisse ont publié un appel urgent au nom de la biodiversité. Leur crainte: que celle-ci soit sacrifiée sur l'autel de la transition énergétique.

Alors que le contre-projet à l'initiative sur la biodiversité sera traité aujourd'hui à la commission de l'environnement du Conseil des Etats, ces spécialistes espèrent que leur expertise

sera prise en compte dans les débats. Antoine Guisan, biologiste à l'Université de Lausanne et initiateur de cet appel collectif, affirme que détruire la biodiversité revient à nous tirer une balle dans le pied. Interview.

Pourquoi lancer cet appel maintenant?

On sait depuis trente ans qu'on doit faire une transition énergétique pour protéger l'en-

vironnement. Cependant, nous avons longtemps attendu, surtout en Suisse. Et maintenant, face au risque de pénurie énergétique, certaines des personnes qui ont bloqué cette transition veulent qu'elle se fasse dans l'urgence et proposent des solutions déraisonnables.

Lesquelles?

Par exemple les projets de parcs solaires géants en montagne, qui se feraient sur des écosystè-



Antoine Guisan SP

mes naturels encore préservés. Ces derniers sont pourtant nos meilleurs moyens de défense face au dérèglement climatique, car ils contribuent de manière importante au stockage du carbone et à la régulation du climat. Endommager nos milieux naturels revient donc à scier la branche sur laquelle nous sommes assis! En les détruisant, nous contribuerions paradoxalement à augmenter le réchauffement climatique.

Les projets solaires ou éoliens ne peuvent-ils pas être compensés par des mesures de restauration de milieux naturels?

Il est clair que ce genre de compromis risque d'être proposé. Mais une restauration prend du temps. Il faut des décennies pour qu'un écosystème se rapproche de son état initial et devienne à nouveau un puits de carbone. La seule chose à faire actuellement, c'est de geler la destruction des derniers espaces naturels. Ce serait un suicide de continuer à les abîmer.

A-t-on vraiment le choix, si l'on veut se passer des énergies fossiles polluantes?

Bien sûr. Les chiffres de la Confédération montrent qu'on pourrait produire 110% de nos besoins énergétiques en couvrant de panneaux solaires les

bâtiments existants, et plus encore en couvrant les routes et les barrages. Nous n'avons aucunement besoin de détruire davantage d'écosystèmes.

Quels sont les risques encourus par les humains en cas de perte de la biodiversité?

Nous dépendons entièrement d'elle! La nature nous rend des services, dit «écosystémiques», qui ne sont pas juste utiles ou agréables, mais indispensables pour l'homme. Les forêts, les micro-organismes ou les insectes nous fournissent des matériaux, de la nourriture, purifient notre air, régénèrent les sols. Notre climat, celui qui nous permet de respirer, n'existe que grâce aux écosystèmes naturels. Sans ces derniers, la vie sur terre deviendrait insupportable.

LENA WÜRGLER